

TEXTE DE L'ARRÊT RENVOYANT M. CAILLAUX DEVANT LA HAUTE COUR

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.224. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
40, rue d'Anglemont, Paris.

JEUDI
18
SEPTEMBRE
1919

*Il ignore la sagesse
qui prend le malheur
dans ses bras pour
lui communiquer sa
force.*
M. MAETERLINCK.

Le traité avec la Bulgarie
sera remis vendredi, au
Quai d'Orsay, aux délégués
du gouvernement de Sofia.

LES TROUPES BRITANNIQUES EN RENFORT DE L'ARMÉE DE KOLTCHAK



TROUPES BRITANNIQUES PASSANT DEVANT LA GARE DE VLADIVOSTOCK



LA RÉCEPTION DES ANGLAIS PAR LES RUSSES A EKATERINENBOURG



TRAIN DE SECOURS A KYPESELGA



LA MAISON OU LE TSAR ET SA FAMILLE FURENT ASSASSINÉS A EKATERINENBOURG



LES GÉNÉRAUX GAIDA ET KNOX



PRISONNIERS BOLCHEVKS TRAVAILLANT SOUS LA GARDE DES ANGLAIS
Les troupes britanniques débarquées à Vladivostock ont apporté une aide efficace à l'armée de l'amiral Koltchak en Sibérie, notamment pour le ravitaillement en munitions. Notre dernière photo montre l'un des trains blindés qui accompagnaient les convois, en avant et en arrière, dans les régions dangereuses.



TRAIN BLINDÉ ANGLAIS SUR LA LIGNE DE VLADIVOSTOCK
La troisième représente un canon anglais de 114 en tête d'un train portant des ouvriers pour la reconstruction de la ligne détruite. On remarquera, parmi les autres, celle qui nous montre, pour la première fois, la maison dans laquelle la famille impériale, traînée dans la cave, fut assassinée par les bolcheviks.

ATTENTAT CONTRE LA SURETÉ EXTÉRIEURE DE L'ÉTAT — INTELLIGENCES AVEC L'ENNEMI
L'ARRÊT RENVOYANT M. CAILLAUD
DEVANT LA HAUTE COUR

On mande de New-York au même jour que la dépréciation du franc est toujours attribuée au départ de France de l'armée américaine et à l'absence de touristes américains ; mais la France n'accroît pas ses exportations aux Etats-Unis, et on rejette le fait que les exportations américaines vers la France, pendant les sept premiers mois de 1919, dépassent les importations de 536 millions de dollars.

presse, en parlieuteller Nous Freie Presse, s
 haillera, par contre, traite Méditerranée
 Maroc critique. Nos louanges lui ruinent si
 tion France. Réception Calloux ici fraîche. I
 rapport sur Brésil rien de nous. Il habitera
 France d'abord dans sa circonscription élé
 Re. Redoute Paris et sort laurès. —
 REINSTAUFF. *

l'ambassadeur Bernstorff à Washington, n'a pas dit, dans l'interrogatoire qu'il a subi devant les autorités américaines, que le nom de Caillaux ait été prononcé au cours de ses tractations avec Bolo et le comte Bernstorff ;

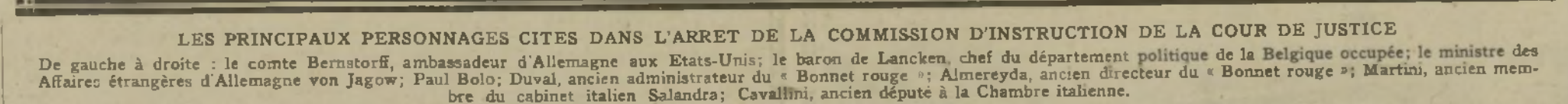
» Mais qu'il avait laissé antérieurement

CONGO SAVON du CONGO
BLANCHEUR...TEINT
VICTOR VAISSIER

de Corpus-Christi

CORPUS-CHRISTI, 17 septembre. — On compte actuellement plus de 120 morts. Les pertes matérielles sont d'environ dix millions de dollars.

BUREALE pour Lingerie et



BOREALE UNIQUE pour Le Linge et

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page is bound into a dark, possibly black, binding material. There is no text or other markings on the page.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES
DU
MATIN

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

L'ENJEU

par JACQUES CÉSANNE

L'AFFAIRE DE FIUME

A LA CHAMBRE, M. NITTI DÉCLARE INOCCUPÉ DE JUGER LES FAITS

Les nouvelles, a-t-il ajouté, seront communiquées à la presse de manière à ce que rien ne soit caché.

Rome, 17 septembre. — A la Chambre italienne, M. Nitti déclare qu'il n'a aujourd'hui aucun fait nouveau à communiquer. On lui a demandé quelles mesures il entendait adopter, et les imaginations fertiles ont formulé une série de projets et d'actes que le gouvernement aurait accomplis si, jusqu'ici, il s'était borné à consulter les généraux et les hommes qui ont bien mérité de l'armée, depuis le général Diaz jusqu'au duc d'Aoste, et que tous lui ont exprimé leur vif désir de voir ce qui est arrivé.

Le gouvernement, pour tout ce qu'il a fait, a trouvé le plein consentement de ceux qui avaient la responsabilité la plus délicate : le général Badoglio est un missionnaire ; il prendra les mesures qu'il jugera les plus convenables selon sa conscience de citoyen et de soldat. Il fera ce qu'il jugera le plus opportun et le gouvernement l'aidera.

Le président du Conseil ajoute : Ce n'est pas le moment de juger les faits, et tout dire n'est pas sans danger de malentendu.

M. Nitti conclut en assurant que toutes les nouvelles qui arriveront seront tous les jours communiquées à la presse de manière à ce que rien ne soit caché (Vive approbation).

M. Nitti a une entrevue avec Peppino Garibaldi

Rome, 17 septembre. — M. Nitti, comme il est naturel, a eu, ces jours-ci, de nombreuses consultations avec les personnalités politiques et militaires les plus en vue.

Parmi ces entretiens, on veut citer, dans certains milieux, une importance particulière à celui que M. Nitti eut, à l'issue du dernier Conseil des ministres, avec le général Peppino Garibaldi — entrevue sur laquelle, d'ailleurs, rien de précis n'a transpiré.

La situation à Fiume

Rome, 17 septembre. — L'agence Stefani publie la note suivante :

A Fiume, la situation est sans changement. On a pris les mesures nécessaires pour empêcher toute communication avec la ville. Selon des nouvelles précises, le nombre des malades restés dans la ville dépasse à peine une centaine. Le vice-amiral Casanova, qui avait débarqué hier pour essayer de ramener le calme, afin d'éviter des incidents dangereux, a été indolument retenu dans la ville.

On a obtenu quelques renseignements, il résulte qu'on a constaté que de nombreux militaires furent persuadés de partie pour Fiume, parce que de fausses nouvelles, tendancieusement propagées, leur firent croire que le gouvernement favorisait une pareille entreprise. De nombreux groupes de soldats appartenant à la brigade de Calabre, reconnaissant qu'ils avaient été induits en erreur, ont quitté Fiume la nuit dernière, rejoignant leur corps.

La brigade de Regina, qui tient garnison à Fiume, a donné une belle preuve de calme et de discipline.

La nuit dernière, des groupes de soldats ont passé la Regina et sont allés à Salsomaggiore, où ils ont saccagé les journaux hostiles au mouvement.

Les contingents américains et anglais se sont embarqués. Le détachement français s'est groupé près de la base.

Le poète Sem Benelli est à Rome

Rome, 17 septembre. — On avait dit que le poète Sem Benelli faisait partie de l'expédition de l'Anzani. Cela n'est pas exact. M. Benelli se trouve à Rome.

Le blocus à Fiume ?

Londres, 17 septembre. — L'agence Reuters publie l'information suivante : Selon les dernières nouvelles reçues à Londres, les insurgés de Fiume continuent à être malades de la ville.

On croit savoir que les autorités italiennes ont l'intention de mettre la ville en état de blocus pour affamer les insurgés.

L'AFFAIRE JUDET

Le commandant Abert devait, au cours de la semaine dernière, se rendre à la Chambre pour déposer un rapport sur la situation de la ville de Fiume.

On croit savoir que les autorités italiennes ont l'intention de mettre la ville en état de blocus pour affamer les insurgés.

On croit savoir que les autorités italiennes ont l'intention de mettre la ville en état de blocus pour affamer les insurgés.

On croit savoir que les autorités italiennes ont l'intention de mettre la ville en état de blocus pour affamer les insurgés.

On croit savoir que les autorités italiennes ont l'intention de mettre la ville en état de blocus pour affamer les insurgés.

On croit savoir que les autorités italiennes ont l'intention de mettre la ville en état de blocus pour affamer les insurgés.

On croit savoir que les autorités italiennes ont l'intention de mettre la ville en état de blocus pour affamer les insurgés.

On croit savoir que les autorités italiennes ont l'intention de mettre la ville en état de blocus pour affamer les insurgés.

On croit savoir que les autorités italiennes ont l'intention de mettre la ville en état de blocus pour affamer les insurgés.

On croit savoir que les autorités italiennes ont l'intention de mettre la ville en état de blocus pour affamer les insurgés.

On croit savoir que les autorités italiennes ont l'intention de mettre la ville en état de blocus pour affamer les insurgés.

On croit savoir que les autorités italiennes ont l'intention de mettre la ville en état de blocus pour affamer les insurgés.

EN ALLEMAGNE

LE GOUVERNEMENT DE BERLIN A SIGNÉ LA DÉCLARATION QU'EXIGEAIENT LES ALLIÉS

Ainsi se trouve réglée, pour le moment, la question soulevée par l'article 61 de la Constitution allemande.

Berlin, 17 septembre. — On télégraphie de Berlin que la déclaration écrite exigée par l'Entente du gouvernement allemand, a été signée hier après-midi, au cours de la séance de la commission des Affaires étrangères, tenue au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de Scheidemann. Cette déclaration met fin, pour le moment tout au moins, à la question du rattachement de l'Autriche au Reich, soulevée par l'article 61 de la Constitution allemande.

L'affaire Reinhard prend de l'importance

Berlin, 17 septembre. — L'affaire du colonel Reinhard, commandant la brigade de Reichswehr de Berlin, prend de l'importance. Une grosse question politique. L'officier Reinhard avait affirmé que le colonel Reinhard a traité publiquement le gouvernement de canaille et le nouveau drapeau de drapeau israhélique.

Le colonel Reinhard, dans une lettre au Vorwärts, n'avait pas caché ses sentiments monarchistes.

Répondant aux attaques de M. Scheidemann, le ministre Noske a pris dimanche, à Dresde, parti pour le colonel Reinhard.

Une note officielle a déclaré, lundi soir, que Neudorff était suspect, car il a subi déjà des condamnations. La note affirmait que le colonel Reinhard n'a pas tenu les propos incriminés.

Neudorff publie aujourd'hui dans le Vorwärts ses états de service, qui n'accusent aucune condamnation. Le Vorwärts demande que la personnalité de Neudorff soit laissée de côté et que, malgré le démenti de la note officielle, la lumière soit faite sur les propos tenus par le colonel Reinhard, que celui-ci n'a pas contestés dans sa lettre et au sujet desquels de nombreux témoins sont intervenus.

La Correspondance socialiste prend parti contre le Vorwärts.

Il s'agit donc d'un projet général du mouvement révolutionnaire dans l'armée, et d'un conflit dans le parti socialiste majoritaire.

Fin de l'état de guerre entre la Chine et l'Allemagne

Pékin, 17 septembre. — Le gouvernement a publié un décret mettant fin à l'état de guerre entre la Chine et l'Allemagne.

Aux États-Unis

Washington, 17 septembre. — La certitude que M. Lansing refuse de répondre à M. Bullitt, a été de ces jours-ci, une incertitude nouvelle, et l'illustre M. Bullitt, refusant de répondre au démenti opposé par M. Lloyd George, ne sont pas parvenus à calmer l'excitation produite par l'affaire Bullitt dans les milieux de l'opposition.

On attribue une certaine importance au retour du sénateur Borah, qui a interrompu sa tournée de propagande pour répondre à l'appel de M. Lodge. Il semble probable que M. Borah interviendra au Sénat un nouveau discours, dans le but de raviver les débats autour des révélations de M. Bullitt.

D'autre part, les sénateurs républicains nourissent le projet de retarder encore la publication du traité en repoussant la lecture définitive du texte jusqu'à la semaine prochaine.

Un discours violent du sénateur Sherman

Washington, 17 septembre. — Le sénateur Sherman, prenant la parole au Sénat, a fait avec assez de violence la preuve de la politique présidentielle.

Le président Wilson, déclara-t-il, n'aurait pas dû se révéler comme un autocrate consommé, dont on ne pourrait trouver l'équivalent dans l'histoire occidentale.

New-York, 17 septembre. — Répondant à des questions posées par le conseil travailliste de San-Francisco, M. Wilson a exposé pour la première fois publiquement, aujourd'hui, son interprétation sur le statut de la Ligue en ce qui concerne l'Irlande.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

Le président a dit que sa thèse est exposée dans l'article II, selon lequel un membre quelconque de la Ligue peut appeler l'attention de la Ligue sur tout événement affectant les relations internationales, qui menace de troubler la paix internationale ou la bonne entente entre les pays.

SUR LE FRONT RUSSE

KOLTCHAK CONTINUE SES SUCCÈS ET POURSUIT L'ENNEMI EN DÉROUTE

L'armée sibérienne et l'armée polonoise remportent toutes deux des victoires sur l'armée des soviets.

Omsk, 12 septembre. — Communiqué du G. Q. G. :

Dans la direction de la Kalouga, nos troupes, soutenues par un train blindé, ont continué avec succès leur offensive, ont occupé la station de Golichmanovo et continuent à progresser plus au sud de la voie ferrée. Nous avons fait de très nombreux prisonniers, parmi lesquels un général de brigade, un général de division et tout un état-major. Notre butin est important.

Sur la chaussée Iechim-Kourane, notre avance continue. L'ennemi, en déroute, se disperse, nous abandonnant des milliers de prisonniers, des canons, des mitrailleurs, des convois de matériel. Les escadrons sibériens donnent la chasse aux fuyards cachés dans les forêts et les font prisonniers par milliers. A l'entrée vers le sud-est de la station de Maomachino, notre cavalerie, attaquant avec vigueur, a délogé l'ennemi de toute une série de villages, et s'est emparée de prisonniers, de canons et de parcs d'artillerie.

Les Polonais avancent vers le Dnieper

Zerich, 17 septembre. — L'avance polonoise dans la direction du Dnieper continue, malgré la résistance acharnée de l'ennemi. Les bolcheviks ont essayé de l'arrêter à une quinzaine de kilomètres à l'ouest du Dnieper, mais ils ont été repoussés. Les communications des armées rouges sur le front occidental peuvent être considérées d'ores et déjà comme gravement compromises, le pont ferroviaire de Zolbin et la station de Rohaczew, sur la ligne Wilkes-Zolbin-Mozyr, se trouvant actuellement sous le feu de l'artillerie polonoise.

La diversion bolchevique sur le front de la Dvina a échoué. Dans le secteur de Kraslawsk sur la rive droite de la Dvina, les Polonais ont passé à la contre-offensive. La lutte continue.

On signale, d'autre part, une recrudescence de l'action dans les autres secteurs du front.

Les négociations de paix entre l'Esthonie et les soviets

Stockholm, 17 septembre. — On mande d'Helsingfors au Stockholms-Tidningen que les négociations de paix entre l'Esthonie et la Russie des soviets ont commencé dimanche à Juhga-Petorvi. Les délégués estoniens, MM. Malm et Schippas, représentaient le ministre des Affaires étrangères. Il y avait aussi des représentants de l'Assemblée constituante et du commandement de l'armée.

Les questions de réstitutions de frontières et de relations commerciales ont été discutées. Les bolcheviks ont déclaré qu'ils avaient préparé la reconnaissance de l'indépendance de l'Esthonie. Le représentant de l'Esthonie a Helsingfors a confirmé que son gouvernement ne conclura pas la paix sans consulter les Alliés et la Finlande.

Le plébiscite de Teschen

Prague, 15 septembre. — Les arrangements intervenus entre le gouvernement tchéco-slovaque et la commission internationale de Teschen prévoient qu'il sera procédé au plébiscite immédiatement après l'occupation du territoire par les armées alliées.

Deux drames dans une même commune

Saint-Nazaire, 17 septembre. — Une grave bagarre a éclaté à Trignac entre ouvriers français et espagnols travaillant aux forges.

Un Français, Jean Capitaine, âgé de vingt-neuf ans, a été tué de deux coups de poitrine.

Trois de ses camarades, Mallinier Even, Aubin Guichard et Guillaume Gaudin, ont été plus ou moins grièvement blessés.

A la faveur de la nuit, les Espagnols ont réussi à prendre la fuite.

Un autre drame s'est produit dans la journée à Trignac.

Le long de la voie du chemin de fer du Morbihan, un soldat américain, armé d'un revolver, a, sans provocation, tiré sur des passants.

M. Zinder, monteur aux forges, et M. Eugène Lapcarne, ouvrier, tombèrent atteints, tandis que l'Américain prenait la fuite.

On transporta les blessés à Saint-Nazaire, où M. Lapcarne ne tarda pas à succomber.

Le plébiscite de Teschen

Prague, 15 septembre. — Les arrangements intervenus entre le gouvernement tchéco-slovaque et la commission internationale de Teschen prévoient qu'il sera procédé au plébiscite immédiatement après l'occupation du territoire par les armées alliées.

Deux drames dans une même commune

Saint-Nazaire, 17 septembre. — Une grave bagarre a éclaté à Trignac entre ouvriers français et espagnols travaillant aux forges.

Un Français, Jean Capitaine, âgé de vingt-neuf ans, a été tué de deux coups de poitrine.

Trois de ses camarades, Mallinier Even, Aubin Guichard et Guillaume Gaudin, ont été plus ou moins grièvement blessés.

A la faveur de la nuit, les Espagnols ont réussi à prendre la fuite.

Un autre drame s'est produit dans la journée à Trignac.

Le long de la voie du chemin de fer du Morbihan, un soldat américain, armé d'un revolver, a, sans provocation, tiré sur des passants.

M. Zinder, monteur aux forges, et M. Eugène Lapcarne, ouvrier, tombèrent atteints, tandis que l'Américain prenait la fuite.

On transporta les blessés à Saint-Nazaire, où M. Lapcarne ne tarda pas à succomber.

Le plébiscite de Teschen

Prague, 15 septembre. — Les arrangements intervenus entre le gouvernement tchéco-slovaque et la commission internationale de Teschen prévoient qu'il sera procédé au plébiscite immédiatement après l'occupation du territoire par les armées alliées.

Deux drames dans une même commune

L'ancien régime s'était écroulé avec fracas. Un monde nouveau, élaboré dans la plus périlleuse gestation, le remplaçait ; mais, insouciant des orages démocratiques qui crevaient à l'entour, les joueurs d'échecs du café de la Régence avaient continué à venir y pousser du bois.

Cependant, depuis quelque temps, leurs rangs s'éclaircissaient : c'est que, maintenant, chaque jour, de longues théories de charrettes passaient place du Palais-Royal, emmenant vers la place de la Révolution de funèbres chargements de condamnés à mort. Et c'était un spectacle auquel les passionnés du noble jeu n'avaient pu arriver à s'accoutumer.

Ce jour-là, un homme parut sur le seuil du café. Il était mince, fluet, recherché dans sa mise, et poudré comme un petit-maitre. En voyant les salles vides, il leva les épaules et vint s'asseoir sur une banquette. D'un geste, il déplia l'échiquier qui se trouvait devant lui, et prit sa tête dans ses mains.

Etait-ce l'atmosphère de sang qui devenait irrespirable, à force de s'épaissir autour de lui ; était-ce la hanse perpétuelle des trahisons qu'il soupçonnait jusque dans son entourage, ou bien simplement le poids du labeur écrasant auquel il faisait face depuis des années ?

Tout menu, tout étiré, tout débile aussi, semblait-il, Robespierre songeait...

Quand il leva les yeux, il vit avec surprise qu'un jeune homme venait de s'asseoir à sa propre table. L'inconnu avait de folles mèches blondes qui passaient sous le chapeau, de grands yeux ombragés de cils noirs, une petite bouche charnue, et, délibérément, sans mot dire, de sa main fine et blanche, il poussait une pièce.

On jouait peu avec Robespierre, et, quand on s'y risquait, on avait grand soin de perdre avec lui, bien qu'il fût de médiocre force. Mais, par ces temps troublés, il était prudent de ne pas encourir sa disgrâce.

A son tour, Robespierre fit avancer un pion, et la partie commença. Elle se poursuivait avec des alternatives diverses. Pourtant, bientôt, le joli jeune homme eut un coup heureux, et Robespierre se trouva échec et mat.

Il demanda :

— La revanche, citoyen ?

Le jeune homme inclina la tête en signe d'assentiment. Le résultat de la seconde partie fut le même que celui de la première. Robespierre n'était pas de force. Il fronça le sourcil :

— Tu ne m'as pas dit, citoyen, quel était l'enjeu ?

— C'est juste, citoyen, et cependant, il valait, je l'assure, la peine que je gagnasse !

Le dictionnaire regarda son partenaire. Avait-il remarqué, ou non, que l'inconnu n'était pas un homme ? La voix qu'il venait d'entendre, en tout cas, ne pouvait lui laisser de doute à cet égard.

— L'enjeu valait la peine, reprit la voix charmante... Car c'était la tête d'un homme...

La tête d'un homme ?

— Oui, et d'un homme que j'aime, le citoyen de Richelieu, mon fiancé. Car tu avais deviné, n'est-ce pas, citoyen, que j'étais une femme ?

— Mais il ne m'appartient pas...

— Si... Tu sais bien que tu es tout-puissant, et qu'un ordre signé de toi ouvrira à mon fiancé les portes de la Conciergerie. Et puis...

Une affaire mystérieuse

LAUSANNE, 17 septembre. — On a fait jusqu'ici mystère, dans les milieux bien informés de Lausanne, de l'arrestation d'un nommé de Treck.

De Treck, gendre du prince de Furstenberg, et le fils de Landendorff habitant ensemble l'hôtel du Beau-Rivage, ils sont tous deux considérés comme faisant partie de l'organisation chargée de répandre la propagande bolchevique en France. Le premier fut arrêté sur la demande du gouvernement français, à qui il avait été dénoncé par la princesse Yvonne. Celle-ci avait accusé de Treck de détournement des documents classifiés de l'armée, notant qu'il faisait passer en France et distribuer, notamment au personnel d'une grande usine d'automobiles, des sommes considérables pour la propagande révolutionnaire.

De Treck était sous les verrous et allait être poursuivi, lorsqu'il fut libéré que les documents compromettants qui avaient été saisis étaient faux. Ces documents avaient été les nobles « bolcheviks » réfugiés en Suisse finant alors grand langage autour de cette déconvenue, se souvenant d'intimité la justice suisse. Celle-ci se contenta, en définitive, d'expulser de Treck, et cette seule mesure prouve qu'elle avait de bonnes raisons de considérer ce personnage comme indésirable.

On ignore où est passé de Treck.

Le prince de Furstenberg, auquel fait allusion le télégramme, est, croyons-nous, le chef de la Ligue des révolutionnaires, dont le frère fut ambassadeur d'Autriche-Hongrie en Espagne depuis 1913. La princesse de Furstenberg a commandé, pendant la guerre, la qualité de général, un secteur du front russe.

NOUVELLES BREVES

M. Mattas (Jean) est nommé adjoint au maire de la commune arrosée par le V. V. de Paris en remplacement de M. Vassini, nommé maire dudit arrondissement.

Le conseil municipal de Marthe-et-Moselle a voté, hier, une adresse de confiance à M. Clemenceau et au gouvernement.

Les généraux de brigade Varignon et Duboussquet ont placé dans la deuxième section (réservé) du cadre d'état-major général de l'armée.

M. Casimir Bessier, officier de la Légion d'honneur, vice-président du conseil général de Seine-et-Oise, est décédé, hier soir, à l'âge de soixante-trois ans, des suites d'une opération chirurgicale.

Le conseil syndical ou personnel non gradué des hôpitaux de l'Assistance publique a voté, hier, une protestation contre les lenteurs de l'application de la loi de huit heures.

La Ligue des révolutionnaires, du sixième arrondissement, organise, pour dimanche prochain, de 9 heures à midi, 2, rue Jacob, une manifestation de dévouement et de produits alimentaires.

La section chambre correctionnelle a condamné, hier, pour spéculation sur le charbon, Antoine Bernard, terrassier, à trois mois de prison et 300 francs d'amende ; Mme Darcenove, chiffonniers, et Mme Nancré, de Saint-Omer, à 100 francs d'amende. Pour spéculation sur le beurre, Mme Laflamme, écrivaine, à Saint-Omer, a trois mois de prison et 300 francs d'amende.

Atout de l'Empereur, à Alger, un dévoué, Charles Bonifas, a été lue d'une balle au front par un traître de garde.

Une dépêche d'Amers annonce qu'un certain nombre de travailleurs d'Essex, à la Haye, par l'intermédiaire d'un remorqueur, ont occupé le canal ont été précipités à l'eau, lorsqu'ils se baignaient.

LA PLUS PURE

Vous voulez boire une eau absolument pure, vous ne pouvez que l'EAU DES RECOLTES, seule source d'eau captée à 900 m. de profondeur. Rue 28, r. Talbot, 70, Levallois 55-73.

AROME PATRELLE

Donne au bœuf un goût exquis et une belle couleur dorée.

LE CAPITAINE FONCK EN HOLLANDE



LA REINE MERE FELICITE « L'AS DES AS » FRANÇAIS

La course organisée récemment, en Hollande, à l'occasion de l'Exposition aéronautique d'Amsterdam a permis à notre aviation de remporter un grand succès. La première et la troisième place revinrent, en effet, à deux pilotes français, le lieutenant d'Hamelincourt et le capitaine Fonck. La reine mère, qui assistait à l'épreuve, tint à se faire présenter et à féliciter « l'as des as », dont la performance fut d'autant plus remarquable qu'il pilotait un petit avion de 70 HP.

Desvaux fait le procès des accapareurs de beurre

Attendu qu'intervient la solution...

Desvaux fait le procès des accapareurs de beurre

